

SWITCH

Projection à l'Université Ryerson
Compte rendu
Le 19 février 2013

Le 19 février, l'association des étudiants de deuxième cycle du programme de sciences environnementales appliquées et de gestion de l'environnement a organisé une projection de *Switch* à la bibliothèque du campus. Bien que l'événement ait eu lieu pendant la semaine de relâche, plus de 160 personnes ont assisté à la projection, représentant l'industrie, le milieu universitaire et le secteur public.

ANIMATEUR DE LA DISCUSSION			
Harry French , P.-D. G., Sustainability Services Ontario			
Table ronde – participants			
Peter Love	Tom Rand	Jim MacDougall	Shawn-Patrick Stensil
Président, Love Energy Consultants	Associé directeur, Cleantech Fund, MaRS Discovery District	Chercheur universitaire distingué, Centre for Urban Energy	Militant dans le domaine de l'énergie et du climat, Greenpeace

Points saillants de la discussion :

- À première vue, le film est compréhensif, car il couvre la plupart des technologies traditionnelles et renouvelables dominantes.
- On a posé des questions sur le fait que le film n'aborde pas les innovations, par exemple les biocarburants à base d'algues et l'énergie marémotrice. On a demandé quel potentiel ces technologies ont au Canada et en Ontario. Ces technologies ont une place au Canada, mais leur potentiel est régionalisé. Par exemple, on explore l'énergie marémotrice dans la baie de Fundy. Les biocarburants à base d'algues ne sont généralement pas considérés au Canada parce qu'on met l'accent sur d'autres matières premières agricoles de deuxième génération, comme les déchets végétaux, fort probablement en vue d'intégrer le secteur agricole dans tout secteur de biocarburants qui connaîtrait une expansion.
- Le film est pratique, car il offre une estimation du temps qu'il faut pour faire la « transition ». Cependant, certaines personnes se demandent si les cinéastes étaient un peu complaisants et trop insoucians. Beaucoup de personnes ont dit que le changement climatique et ses impacts planétaires exigent une réponse bien plus urgente.
- Certains ont maintenu que, puisque le discours sur l'énergie est si politisé, les cinéastes ont habilement abordé l'efficacité énergétique et la conservation à la fin, comblant ainsi l'écart entre la macro-consommation d'énergie sur une grande échelle et la consommation individuelle.
- Le film consacre très peu de temps à la dimension culturelle de la consommation. L'individu doit reconnaître l'impact de la consommation et la définition culturelle de l'énergie, soit l'empreinte des modes de vie (voitures, alimentation, vêtements, technologie, etc.) par rapport aux infrastructures et aux émissions.
- On a conclu que la seule façon d'encourager une transition culturelle en ce qui concerne la consommation d'énergie, ce serait de fixer le prix de l'énergie à un niveau qui reflète vraiment tous les coûts de production qui y sont associés. Le prix devrait tenir compte des coûts de la pollution de l'air, de l'eau et de la terre; des soins de santé; de la perte de biodiversité; etc.
- La culture des sociétés commerciales et des institutions reflète souvent les attitudes de la haute direction. Les comportements conventionnels sont liés à des habitudes enracinées qui deviennent démodées. Les attitudes changeront avec une nouvelle génération d'employés et de cadres plus conscients et plus motivés.